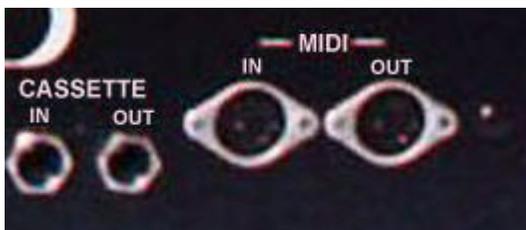


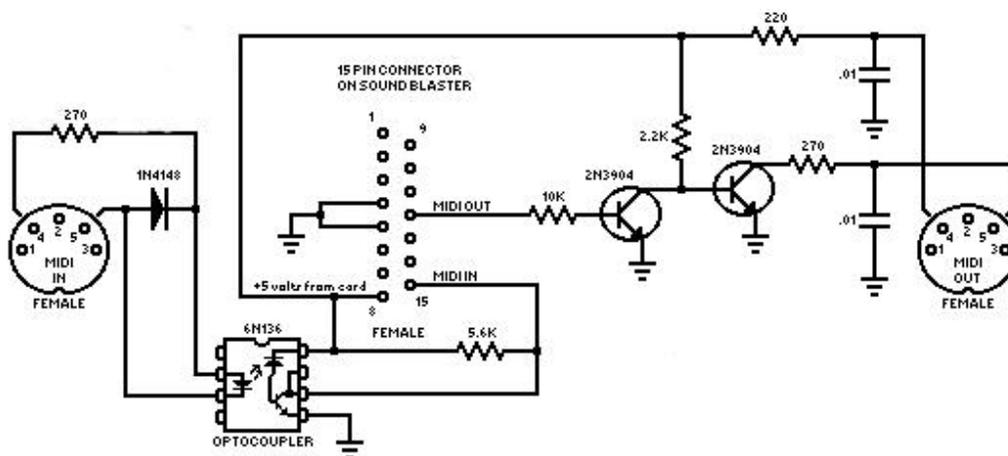


## Au Commencement était le MIDI.



Cette image commémore un événement historique : l'apparition pour la première fois, sur un synthétiseur (Prophet 600) d'une prise MIDI. Car... Au commencement était le MIDI (Musical

Instruments Digital Interface). Enfin, non, il fut des temps bien plus lointains encore, et certains albums fabuleux (de Wendy Carlos, Tangerine Dream, Klaus Shulze, Vangelis, sans parler de la musique contemporaine électronique) furent basés sur des techniques qui nous paraissent aujourd'hui incroyablement compliquées et primitives. Il fallut aux pionniers de l'héroïsme et de la patience pour élaborer leurs œuvres en se taillant un chemin dans une jungle de fils, de bandes magnétiques coupauillées et de boutons. Mais le MIDI, voici une vingtaine d'années, donna aux instruments électroniques un langage universel qui leur permettait de communiquer. Le câble dont le schéma figure ci-



dessous, et les signaux qu'il transportait, permirent le développement, entre autres, de l'informatique musicale pour tous, et notamment des programmes dits « séquenceurs ».

Le MIDI, ce n'est **PAS** du son. Le MIDI permet d'envoyer aux instruments, à partir d'un clavier ou d'un programme, des ordres tels que "Joue un Fa dièze sur le troisième

temps de la douzième mesure, d'une durée d'une noire, avec une force de autant", cette force s'appelant la vélocité, dont la gradation va de 0 à 127 (ou 1 à 128, selon les programmeurs). Bien sûr, c'est infiniment plus riche que cela...

Et encore une fois, le MIDI ne transmet que des ordres. Le résultat sonore lui échappe largement, dans la mesure où le son qui jaillira dépend de l'instrument commandé : un même fa dièze sonnera différemment sur un Casio valant 100 € et sur un Kurzweil coûtant tellement d'€ que je n'ose pas l'écrire.



## ***Puis vint l'audio...***

Les programmes de séquence permettaient déjà de réaliser en MIDI de véritables symphonies. Les progrès techniques amenèrent alors un nouveau pas de géant : la possibilité d'enregistrer du son en digital, par exemple sur le disque dur d'un ordinateur. Mais ici, il n'est plus question de MIDI, mais d'audio, De quoi par exemple réaliser la rythmique aux claviers en MIDI, et enregistrer le solo de votre guitariste, tout cela dans le même programme. Evidemment, les programmes en question sont devenus des monstres, et on ne maîtrise pas en deux jours Sonar, Logic

ou Cubase (illustré ci-contre : au-dessus de sa fenêtre, les petites barres striées qui représentent de l'audio, et en dessous, des ordres en MIDI). Par ailleurs, le MIDI n'est pas utilisé que dans le cadre des séquenceurs, loin de là. Il



permet depuis longtemps d'envoyer à un instrument (matériel ou virtuel) des commandes bien plus variées que « Joue cette note », comme par exemple « Change de volume progressive-ment », « Ferme doucement ton



filtre » ou « Augmente la présence de telle fréquence », ce qui modifiera , non pas les notes jouées, mais la sonorité produite par l'instrument. Pour modifier facilement et en direct de pareils paramètres, beaucoup de musiciens utilisent aujourd'hui des appareils assez sophistiqués, des surfaces de contrôle MIDI. Certains fabricants proposent d'ailleurs des hybrides qui sont à la fois surfaces de contrôles et claviers.



Même l'éclairage se soumet aujourd'hui aux ordres du MIDI, ce qui permet d'intéressantes interactions entre son et lumière. Aujourd'hui, l'incroyable prise MIDI figure sur la face arrière d'innombrables appareils, aux côtés de connexions illustrant des

techniques bien plus récentes comme ici l'USB. Jolie carrière pour un langage, un protocole, auquel on ne promettait lors de sa création qu'une durée de vie de quelques années...

[Tom Goldschmidt](#)

[Inspira-sons](#)